



EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 31 mai.

On apprend de Friederitz, sous la date du 23 mai, qu'un vaisseau de Flensbourg, capitaine Hausen, a aperçu non loin de Skagen, une nouvelle flotte de transports anglais de 160 voiles, ayant des troupes à bord, et amenant des chaloupes plates. On avait aussi appris par estafette, qu'il y avait six vaisseaux de guerre ennemis près de Bodensée et six près de Horsens.

— Le convoi qui a passé le Sund dernièrement est encore près de Malmö.

On prétend actuellement que ces rassemblements de forces anglaises ne sont point destinés à agir contre la Norvège, mais contre la Suède.

(Gazette de France.)

SUEDE.

Göteborg, le 24 mai.

Le vaisseau de ligne anglais le *Victory*, vice-amiral Saumarez, est arrivé ici dès le 7 de ce mois. Le colonel Murray, qui était à bord de ce vaisseau, partit sur-le-champ pour Stockholm.

Le même jour, nous avons vu arriver ici de Plymouth sept vaisseaux chargés d'armes et de munitions.

(Publiciste.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 29 mai.

L'Empereur a fait manœuvrer, hier matin, un régiment d'infanterie, 3 divisions de grenadiers et 2 de cuirassiers. S. M. était accompagnée de S. A. I. l'archiduc Charles, de plusieurs archiducs, ainsi que de LL. AA. les princes Antoine et Albert de Saxe.

— L'exportation du plomb en saumons a été défendue sous les peines portées contre la contrebande.

S. A. I. le grand-duc de Wurtemberg se trouve depuis le 22 mai dans ses terres en Bohême.

*(Journal de l'Empire.)**Hambourg, le 4 mai.*

M. de Rosencrantz, chambellan de S. M. le roi de Danemarck, est arrivé ici de Copenhague, et va se remettre en route pour Paris.

— Il a été signé aujourd'hui un traité entre S. A. I. et R. le grand-duc de Berg et le sénat de la ville de Brême, pour la cession des postes aux lettres. Des semblables traités se négocient avec le duc de Mecklenbourg-Schwerin et avec le Holstein. Ainsi, les postes du nord d'Allemagne réunies dans une seule main, offriront bientôt au public des avantages qu'on ne pouvait jamais se promettre d'administrations séparées.

— M. le comte Baratinski, chambellan de Russie, est arrivé, le 29 mai à Hanovre, venant de Russie.

— La gazette de la cour de Russie contient un long ukase relatif aux traitemens des ministres, consuls et autres personnes employées dans les pays étrangers.

(Publiciste.)

ISTRIE.

Trieste, le 26 mai.

Nous n'avons que des rapports incertains sur les stations anglaises. La version la plus accréditée est que l'amiral Collingwood se trouve dans l'Archipel; l'amiral Thornborough près de Palerme; et l'amiral Strachan près de l'île de Sardaigne.

(Journal de l'Empire.)

PRUSSE.

Königsberg, le 22 mai.

Notre ministre à Stockholm, M. de Terrach, est arrivé ici à bord d'une frégate, et le ministre de Suède près notre cour, M. de Brinckmann, est reparti sur la même frégate, avec son secrétaire de légation, pour retourner en Suède; de

sorte que toute communication avec cette puissance a entièrement cessé.

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 5 juin.

LL. MM. le roi et la reine de Bavière, ainsi que le prince royal, le prince Charles et la princesse Charlotte, sont de retour à Munich.

— Le prince royal de Wurtemberg a traversé notre ville et celle d'Ulm incognito; il est en ce moment à Munich.

— On assure que le roi de Bavière se propose d'élever plusieurs comtes de son royaume au rang de princes.

(Publiciste.)

ROYAUME D'ITALIE.

Livourne, le 20 mai.

Des lettres de Corfou, en date du 4 de ce mois, nous annoncent qu'il est arrivé dans ce port un bâtiment autrichien, parti de Palerme pour Trieste, et obligé, par un coup de vent, de relâcher à Corfou. Il avait à bord des prisonniers, parmi lesquels soixante marins danois et six capitaines de la même nation. Le vice-consul de Danemarck, M. Jean de Biasy, informé que le gouvernement sicilien n'avait donné à ces malheureux qu'un petit nombre de provisions, consistantes en pain gâté, en viande remplie de vers, et en vin tourné, a eu le plus grand soin qu'on leur fournit, en abondance, des vivres nouveaux; il a en même tems fait jeter à la mer les provisions empestées qu'ils avaient apportées de la Sicile. Les six capitaines ont mangé à la table du vice-consul, pendant tout le tems qu'ils sont restés à Corfou, et ils lui ont raconté les traitemens atroces que leur avait fait le gouvernement de Sicile, pour les forcer à prendre du service sur les vaisseaux anglais.

(Gazette de Gènes.)

ANGLETERRE.

Londres, le 20 mai.

Avant-hier, sir Thomas Thorton a prononcé dans la chambre des communes un discours sur le malheureux sort du jeune prince d'Arcote ou de Carnatie dans l'Inde. Il a peint le vieux nabab de Carnatie, *Omdul-ul-Omrah*, comme un des alliés les plus fideles de la compagnie des Indes britanniques, et comme un ennemi mortel de la maison d'Hyder-Ali, par qui il avait été outragé dans la personne d'une de ses sœurs. Ce prince expirant au milieu des troupes anglaises qui entouraient son palais, laissa pourtant des dispositions d'après lesquelles un de ses fils, âgé de 17 ans, devait hériter du trône, sous la tutelle de deux princes de sa famille. Le vieux nabab était à peine mort, que les commissaires anglais firent arrêter le jeune prince, et lui firent subir un interrogatoire sur les prétendues liaisons secrètes de son père et de son grand-père avec Tippo-Saïb et Hyder-Ali; liaisons dont les Anglais prétendaient trouver la preuve dans quelques lettres interceptées, et adressées à Tippo-Saïb par le feu nabab. Ces lettres, d'ailleurs insignifiantes, commencent par les termes ordinaires de la politesse orientale; Tippo-Saïb y est appelé *colonne de la foi mahométane, protecteur de l'univers, refuge des peuples*, etc. Les commissaires anglais en conclurent que feu le nabab avait trahi ses devoirs d'allié, et que ses États étaient de plein droit confisqués au profit de la compagnie. Comme ce jeune prince montrait dans ses interrogatoires une inflexible fierté, les commissaires, à force de promesses et de menaces, engagèrent un des princes tuteurs et régens, nommé *Azeemul-Dowlah*, à accepter la couronne, mais sous des conditions qui en faisaient le plus abject vassal de la compagnie: il fut proclamé souverain; mais de toute la noblesse du pays, il ne se trouva qu'un seul individu qui assista à cette cérémonie. Peu de jours après le jeune prince, héritier légitime, était mort, à ce qu'on dit, d'une dysenterie; mais M. Thorton pense qu'il avait été assassiné, et demande une enquête parlementaire sur la conduite du dernier gouverneur de l'Inde. La discussion a été ajournée au 24 mai.

Le 19 mai, sir Romilly fit la motion qu'il avait annoncée sur les lois criminelles de l'Angleterre. Une étude continuelle pendant plusieurs années,

dit-il, m'a convaincu que nos lois criminelles sont très-défectueuses en ce qu'elles prononcent la peine de mort pour un grand nombre de crimes, même pour des vols d'une très-petite somme, sans que pourtant l'humanité permette, dans la plupart des cas, d'exécuter à la lettre ces dispositions rigoureuses, dictées par l'esprit de siècles barbares. Ainsi, en 1805, sur 350 individus condamnés à mort, il n'y en avait eu d'exécutés que 68; l'année suivante, sur 325 condamnés, on n'en fit mourir que 57. De ce système d'indulgence, rendu nécessaire par l'inutile sévérité des lois, il résulte que beaucoup de criminels, dignes de la peine capitale, obtiennent une grâce non méritée. Cet espoir d'échapper aux peines prononcées par les lois, encourage beaucoup de voleurs et de brigands à continuer leur vie criminelle. C'est la certitude et non pas la sévérité de la punition qui retient et effraie le plus fortement le penchant vicieux. D'un autre côté, les traitemens qu'éprouve tout individu arrêté, traitemens fondés dans cette excessive sévérité des lois, sont contraires à tous les principes de la justice. Hors du comté de Middlesex, un prisonnier reste souvent 8 mois enfermé avant qu'on ne commence son procès; dans le nord de l'Angleterre, cet emprisonnement provisoire peut même durer une année entière. Les prisonniers acquittés n'obtiennent aucun dédommagement. Ainsi on voit souvent un pauvre laboureur totalement ruiné par une accusation mal fondée. M. Romilly a fini par demander la permission de présenter un bill tendant à perfectionner les lois sur tous ces points. La discussion a été assez animée; on s'est récrié contre une proposition de M. Romilly, qui tendait à accorder aux juges le pouvoir de déclarer si l'individu accusé, en cas qu'il fût acquitté, méritait d'être indemnisé; proposition qui semblait étendre l'autorité des juges aux dépens de celle du jury.

La permission demandée par M. Romilly lui a été accordée.

INTÉRIEUR.

Paris, le 15 juin.

Le 10 du courant, à l'issue de la grand-messe, le chapitre métropolitain de Paris s'est rendu processionnellement dans la salle où étaient déposées les dépouilles mortelles du vénérable prélat que la religion et les pauvres viennent de perdre, pour y faire les prières d'usage.

MM. les vicaires-généraux, administrateurs du diocèse de Paris, le siège vacant, viennent d'ordonner dans tout le diocèse des prières et services solennels pour le repos de l'âme de Mgr. l'archevêque. Ces administrateurs s'expriment en ces termes dans leur mandement:

« Le digne pontife que le Ciel nous avait donné pour nous consoler après tant de maux, S. Em. Mgr. Jean Baptiste, cardinal de Belloy, notre vénérable archevêque, vient de terminer sa carrière. Nous savons combien vous ressentirez de douleur d'une aussi grande perte; car nous avons vu avec quel empressement et quelle ferveur vous avez adressé à Dieu vos prières pour la conservation de ce digne pasteur; et nous recevrons quelque adoucissement à notre affliction en mêlant nos larmes avec les vôtres. Qui pourrait ne pas donner de vifs regrets à ce pontife chéri de Dieu et des hommes? Sa présence seule annonçait la paix: un rayon de la bonté divine reluisait sur son front; sa bouche ne prêchait que la clarté, à l'exemple de l'apôtre aimé de Jésus, dont il était par ses sentimens et par ses longues années, une fidele image. Il a vu sa fin approcher, et son âme est demeurée dans le calme. Accoutumé à se tenir toujours en la présence du Seigneur, il n'a cessé de s'entretenir avec lui jusqu'à sa dernière heure. Nous vous devons, N. T. C. F., de vous faire connaître les sentimens de piété qui n'ont cessé de l'animer dans ses derniers momens. Toutes les fois qu'on lui parlait de Dieu, il élevait vers le ciel des regards remplis d'espérance. Sa confiance en la mere de Dieu était grande! Il voyait des yeux de la foi l'ange sous la garde duquel la bonté du Seigneur l'avait mis, et il l'invoquait avec joie. Il n'aimait pas qu'on lui rappelât ses vertus; mais il demandait de tout son cœur pardon de ses péchés. Telle a été la mort, précieuse devant le Seigneur, du pontife que nous venons de perdre. C'est dans ces sentimens, qu'après avoir vu, pendant un siècle, s'écouler devant lui le torrent des choses humaines, il a quitté, pour aller vers son Dieu, ce spectacle mouvant, cette figure du monde qui passe, et est entré plein de mérites dans l'immuable éternité. »

Le corps de ce vénérable pontife est exposé dans une des salles de son palais, où l'on a établi une chapelle ardente. La foule s'y porte avec un empressement incroyable. Cette chapelle a été ouverte hier dimanche à neuf heures du matin. A midi, on comptait déjà plus de dix mille personnes qui y avaient été admises, et à mesure que les cours se vidaient, on les voyait se remplir. On débite sur l'escalier une gravure au trait de ce digne prélat, faite d'après le tableau que, depuis peu, il avait accordé aux vœux de son chapitre. On y lit ces paroles mémorables prononcées, y est-il dit, par ce vieillard presque centenaire quelques heures avant de mourir, et que leur sens profond et la gravité des circonstances, rendent dignes d'être conservées. En s'adressant aux personnes de sa famille assemblées autour de son lit pour recevoir sa bénédiction, APPRENEZ A MOURIR, leur dit-il, et à l'un de ses gens qui lui présentait une potion corroborative, N'ENTRAVEZ PAS LA MORT.

Nous avons annoncé, dans le numéro d'hier, d'une manière inexacte, le nom du capitaine commandant le brick de S. M. le *Pulmare*; ce nom est JANCE, et non JAME.

DECRETS IMPÉRIAUX.

Par décret rendu à Bayonne, le 19 mai 1808, S. M. a nommé sous-préfet de l'arrondissement de Gray, département de la Haute-Saône, M. Crestin fils, en remplacement de M. Crestin père.

Par décret rendu à Bayonne, le 19 mai 1808, S. M. a nommé aux 16 bourses et 32 demi-bourses, fondés dans le séminaire diocésain de Malines, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 12 bourses et 24 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain d'Orléans, suivant le décret précité du 30 septembre 1807.

Des décrets rendus par S. M. l'EMPEREUR et ROI, à Bayonne, le 29 mai 1808, autorisant l'acceptation de legs et donations faites au profit des pauvres et hospices de diverses communes, portent ce qui suit :

Le legs universel fait par le sieur Jean-Sauveur Gualibert, prêtre, à l'hospice de la Charité d'Aix (Bouches-du-Rhône), sera accepté par la commission administrative des hospices de cette ville.

Le legs fait à l'hospice de Saint-Lazare, de la ville de Beaune (Côte-d'Or), par le sieur Gaspard Quinard, de six hectares sept ares de terre provenant des Chartreux de cette ville, sera accepté par les administrateurs de cet établissement.

Le legs de 5000 liv. de Piémont fait à l'hospice de Caraglio (Stura), par la dame Elisabeth Alberti, veuve Ota, sera accepté par la commission administrative de cet établissement.

Le legs fait aux pauvres de Castel-Sarrasin (Haute-Garonne), par le sieur Joseph-Honoré Prévost-Saint-Cyr, ex-capitaine d'infanterie, d'une somme de 1000 liv. payable dans le délai de 5 ans, à dater de l'époque de son décès et en un seul paiement, à la charge par les héritiers d'en servir les intérêts à raison de 5 pour cent par année, sera accepté par le bureau de bienfaisance dudit lieu, aux conditions imposées.

Le legs universel fait à l'hospice de Ceulatto (Stura), par le sieur Lydé, de tous ses biens meubles et immeubles, l'usufruit toutes fois en étant réservé à M^{me} Angélique Sylvestre, épouse du testateur;

Et l'office fait par le sieur Ricciardino, de céder au même hospice, pour se libérer d'une somme de 11.000 fr. dont il est redevable envers cet établissement, deux pièces de terre estimées ensemble 13.381 fr. 80 cent., abandonnant 381 fr. 20 c. à titre de libéralité, et promettant d'attendre pour le paiement des 2000 fr. restants, que l'hospice ait des fonds disponibles, seront acceptés par la commission administrative de l'hospice de Ceulatto, aux clauses, charges et conditions imposées.

La somme de 20.000 fr. provenant d'un legs fait à l'hospice de Clermont (Hérault) par le sieur Jean-Pierre-Denis Gayrand, sera acceptée par la commission administrative de cet établissement.

Les legs faits par la dame Catherine Bonchard, veuve du sieur Pierre Maréchal, 1^o de 3000 liv.

aux hospices de Metz (Moselle), pour être employées en achat de linge;

2^o De pareille somme au Mont-de-Piété, pour dégager des effets déposés en nantissement par des pauvres;

3^o De 1000 liv. au bureau de bienfaisance de la même ville;

Seront acceptés, les deux premiers, par la commission administrative des hospices, et le troisième par le bureau de bienfaisance, aux conditions imposées.

La donation faite au bureau de bienfaisance d'Ouckene (la Lys) par le sieur François Coopman, suivant acte passé devant notaire le 9 janvier 1808, d'une maison et héritage contenant en superficie 29 ares 40 centiares environ, pour l'établissement d'une Ecole de Charité, sera acceptée par les administrateurs de ce bureau, aux conditions imposées en l'acte de donation.

Les legs faits par les sieurs Jean-Baptiste Midi de Mauléon, 1^o de 6000 liv. aux pauvres de la paroisse Sainte-Marguerite de la ville de Paris (Seine); 2^o de 2400 fr. aux pauvres malades; 3^o de 2400 fr. pour habiller les plus pauvres enfants des écoles de Charité de la même paroisse, toutes ces sommes une fois payées, en quatre termes égaux, d'année en année, à partir de celle qui suivra le décès de la survivante des dames Marguerite Midi, veuve du sieur Jean Ray et Marie-Catherine Midi, épouse de Martin Forget, seront acceptés au nom des légataires par l'administrateur chargé du domaine des hospices et des pauvres de Paris.

Le legs fait aux hospices de Rouen (Seine-Inférieure), par le sieur Jacques-André Guendry, 1^o des glaces qui se trouveront à son décès dans la maison qu'il tient par bail à vie des hospices de Rouen; 2^o d'une somme de 3000 fr. pour être employée en achat de linge, à condition toutefois qu'on n'exigera de sa fille ni grosses ni menues réparations, et qu'on lui prorogera gratuitement la jouissance de cette maison six mois au-delà du décès du testateur, sera accepté par la commission administrative de ces établissements aux conditions imposées.

Le legs d'une somme de 1058 fr. 21 c., fait aux pauvres de Santoliet (Deux-Nèthes), par la demoiselle Cornélie Sebrechts, à la charge de payer au curé de l'église de la même commune 15 fr. 51 c. chaque année, pour la célébration de quinze messes basses, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune aux conditions imposées.

Le legs d'une somme de 500 fr. fait aux pauvres de la paroisse Saint-Etienne de la ville de Toulouse (Haute-Garonne), par le sieur Dominique Vedel;

Le legs fait aux pauvres de la paroisse Saint-Michel de la même ville, par le sieur Jean-Baptiste Marte Navers, d'une somme de 400 fr., payable en quatre termes égaux, d'année en année, à compter du jour de son décès;

Enfin, les legs faits par le sieur Joseph Perier, 1^o d'une somme de 10.000 fr. placée sur le sieur Germain-Théodore Abolin, pour les intérêts en être employés à perpétuité au soulagement des pauvres de la paroisse de la Daurade de ladite ville;

2^o. D'une somme de 1000 fr. à chacun des hôpitaux Saint-Jacques et Saint-Joseph de la Grave de la même ville, seront acceptés par la commission administrative des hospices et secours de Toulouse.

Le legs universel fait aux pauvres de Vineuil (Loir-et-Cher), par le sieur Jean-Baptiste Hartel, prêtre, et le legs fait par la dame Louise-Marie-Madelaine de Goisson, veuve Silvestre Guyon, aux pauvres de Souvigny, même département, seront acceptés, aux clauses, charges et conditions imposées, par les bureaux de bienfaisance de ces communes, chacun en ce qui le concerne.

Le legs de 500 liv. tournois fait aux pauvres de Commercy (Meuse), par le sieur Claude Guyot, colonel d'artillerie, sera accepté par la commission administrative de cet établissement.

La donation faite à l'hospice d'Aigueperse (Puy-de-Dôme), par le sieur Boivin, prêtre, d'une rente perpétuelle de 32 liv. tournois, au principal de 640 liv., sera acceptée par la commission administrative de cet hospice.

La donation faite à l'hospice de Charlieu (Loire) par le sieur Claude Noailly père, d'une somme de 7.000 fr. pour être employée à l'acquisition d'un pré situé dans la commune de Saint-Bonnet de Gray (Saône-et-Loire), à la charge par cet hospice, de recevoir et traiter un pauvre malade désigné par le donateur ou ses repré-

sentans, sera acceptée par la commission administrative de cet hospice.

Les legs de 1200 fr. faits à chacun des hospices des malades et des vieillards de la ville de Lyon (Rhône), par le sieur Charles Morlino, seront acceptés par la commission administrative desdits hospices.

La donation offerte par le sieur Antoine Cronauer aux hospices de Mayence (Mont-Tonnerre), et particulièrement à la maison des orphelins, de diverses créances montant ensemble à la somme de 4799 fr. 9 c., sous condition que les intérêts en seront payés à raison de six pour cent au donateur et à son épouse jusqu'au décès du dernier des deux, et que 215 fr. 48 cent. seront employés à établir dans l'hôpital Saint-Roch, un monument à la mémoire de Jean Gutenberg, sera acceptée par la commission administrative de cette ville, à ces conditions, sous la réserve toutefois que les intérêts stipulés ne seront payés que pour les sommes réellement versées dans la caisse des hospices et pour les créances reconnues recouvrables.

Les dispositions faites en faveur de l'Ecole gratuite de dessin de la ville de Saint-Quentin (Aisne), et des vieux artisans et pauvres femmes en couche de la même ville, par le sieur Jean-François Delatour, seront acceptées par le bureau de bienfaisance et par le bureau d'administration de l'Ecole de dessin de ladite ville, chacun pour ce qui le concerne.

Le legs d'une rente au capital de 1261 fr., fait aux pauvres de Wilrick (Deux-Nèthes), par la demoiselle Elisabeth Delait, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs de 600 fr. fait à l'hôpital d'Ambronay, département de l'Ain, par le sieur Louis de Laurans, sera accepté par la commission administrative de cet hôpital.

Le legs de 1084 fr. fait à l'hospice civil d'Epinal, département des Vosges, par la dame Anne-Ursule veuve Billot, née Normand, sera accepté par la commission administrative de cet hospice.

La donation faite aux pauvres de la commune d'Enée, département de la Mayenne, par la demoiselle Anne Vanloëp, de la chapelle de Charné et du terrain en dépendant, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de ladite ville.

Le legs fait à l'hospice de Gavi, département de Gènes, par le sieur Jérôme Compiano, de différents fonds et capitaux s'élevant à une somme de 5466 fr. 66 cent., sera accepté par la commission administrative dudit hospice.

Le legs fait aux pauvres de la commune d'Hoves, département de Jemmapes, par la demoiselle Marie-Joseph Sambon, d'une rente annuelle de 25 fr. 40 c., au capital de 725 fr. 62 c., sera accepté par le bureau de bienfaisance, aux charges imposées par la testatrice.

Le legs de 400 fr. fait aux pauvres, et celui de 500 fr. fait à l'hospice civil de Pontallier (Doubs) par la dame Régis Colin, veuve Guyon, seront acceptés par le bureau de bienfaisance et la commission administrative de cette ville.

La donation faite aux pauvres de Saint-Brice (Seine-et-Oise) par les sieur et dame Delatour, d'une pièce de terre contenant 20 ares 16 centiares, à la charge de conserver l'abreuvoir public existant sur cette pièce de terre, ainsi que le chemin pavé qui y conduit, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de cette commune.

La donation faite aux pauvres de S.-Georges-le-Flecharde (Mayenne) par la dame Constance-Jeanne Thébaud de Monhaison, veuve du sieur Joseph-Nicolas Godefroy, d'une rente foncière, annuelle et perpétuelle de 150 fr. qui commencera à courir du jour de Pâques 1808, et amortissable à la volonté de la donatrice ou de ses héritiers et ayant cause, pour une somme principale de 3000 fr. en deux termes et paiements égaux de chacun 1500 fr., sera acceptée à ces conditions par le bureau de bienfaisance dudit lieu.

Le legs universel fait aux pauvres de Serverette (Lozère), par le sieur Jean Pézon, consistant uniquement en la somme de 4917 liv. tournois, que le sieur Triunal de Rayrols doit payer en cinq termes égaux, sera accepté par le bureau de bienfaisance de ce canton, à charge d'acquitter les 300 liv. dues par le testateur à Jeanne Genestiere.

La donation faite à l'hospice de la Charité de Mâcon, département de Saône-et-Loire, par le sieur Claude Bontouge, prêtre et économiste de cet hospice, d'une somme de 2000 fr., sera acceptée par les administrateurs dudit hospice.

Le legs de 1200 fr. fait aux pauvres des communes de Montigny, Lencoup et Villeneuve-les-Bordes, département de Seine-et-Marne, par dame Marie-Joseph-Louise Micault, veuve du sieur Charles-Louis Tudaire, sera accepté par les bureaux de bienfaisance desdits lieux.

Le legs de 6000 fr. fait aux hospices d'Orléans (Loiret), par le sieur Alexandre-Claude Basly, l'un des administrateurs, sera accepté par la commission administrative de ces établissements. Cette somme sera employée à l'achat de diverses parties de linge jugées indispensables au service des hospices.

La donation faite aux hospices de Poitiers (la Vienne), par le sieur Etienne Saissy, d'une rente perpétuelle de 106 fr. sur le trésor public, à charge de faire célébrer deux messes chaque année et d'entretenir, toutes les nuits, de la lumière dans la lampe dont le donateur a fait présent, sera acceptée par la commission administrative de ces établissements.

Le legs de 10,000 liv. fait aux pauvres aveugles de Tretz et de Peynier (Bouches-du-Rhône), par le sieur Jean-Luc Thomassin, sera accepté par la commission administrative des hospices et maison de bienfaisance de ces communes.

La donation faite pour l'instruction des enfans pauvres de la Ricamarie, commune de Valbenoite (Loire), par le sieur Jean-Joseph Montagnier; de deux rentes sur l'Etat, formant ensemble un revenu de 409 fr., sera acceptée par le bureau de bienfaisance dudit lieu, et pour la reversion dans les cas prévus en l'acte de donation par la commission administrative des hospices de la ville de Saint-Etienne.

La donation faite à l'hospice civil et militaire de Vienne (Isère), par le sieur Marc-Antoine Paquet, d'une somme de 4000 liv. tournois, à condition, 1° que cette somme sera employée à la reconstruction des bâtimens de l'hospice, qui menacent ruine; 2° que le donateur et son épouse seront logés par l'administration, d'une manière convenable, nourris, entretenus, soignés, leur vie durant; 3° que, dans le cas où ils ne voudraient plus habiter dans l'hospice, il sera payé au sieur Paquet une pension annuelle et viagère de la somme de 1200 liv. tournois, dont 500 liv. reversibles sur la demoiselle Françoise Boissonnet, son épouse, sera acceptée par la commission administrative de cet hospice.

Par décret rendu à Bayonne le 31 mai 1808, S. M. a nommé aux 12 bourses et 24 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Quimper, suivant le décret du 30 septembre 1807.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TRANCHE DE STRASBOURG, du 11 juin.

70. 24. 64. 69. 49.

MÉLANGES.

Extrait de la notice sur le langage et les usages particuliers des habitans de Lot-et-Garonne, par M. C. M. Lafont du Cujula, secrétaire général de la préfecture, membre de la société d'agriculture, sciences et arts de la ville d'Agen. — Lu à la séance publique du 29 octobre, 1807.

Lorsqu'on parle du langage et des usages particuliers à quelques cantons d'un vaste Etat où la civilisation s'est répandue avec ses vices et ses vertus, on sent assez qu'il ne peut être question que des dernières classes de la société, considérées même loin des villes populeuses. Non-seulement les premières classes, partout, mais encore le peuple des villes prend une teinte uniforme par la communication fréquente des personnes et des écrits. Le peuple des campagnes conserve seul pendant des siècles son idiôme, ses usages, ses préjugés. Les grandes crises politiques ou religieuses, qui se font sentir jusque dans les lieux les plus écartés, peuvent seules altérer la longue uniformité qui dirige l'habitant des hameaux.

C'est donc de la combinaison de ces crises successives, que se sont formés en quelque sorte le langage et les usages de nos villageois.

Mais plus ces crises se sont multipliées, plus elles ont été différentes dans leurs causes comme dans leurs effets, et plus aussi le résultat a été un mélange confus, dont il est difficile de débrouiller les élémens.

Notre pays, d'abord habité par des peuples aborigènes, les *Nitiobriges* faisant partie des

Gaulois, a été ensuite pendant long-tems dans l'alliance ou sous la domination des Romains. Après eux les Visigoths le posséderent sous leur roi Théodoric, qui avait établi à Toulouse le siège d'un nouveau royaume. Les Huns, les Vandales, les Sarrasins et les Normands ravagèrent nos contrées sans s'y établir. Les anglais en ont été les possesseurs pendant plusieurs années et à diverses reprises. Voilà les nations qui ont pu laisser dans ce département des traces de leur séjour et de leur passage.

Nous sommes trop éloignés du tems des *Nitiobriges*, nous avons communiqué avec trop de peuples différens, pour avoir conservé beaucoup de notre origine. Il ne nous restera donc que quelques mots celtiques isolés, des noms propres des lieux, des noms qui désignent les arbres les plus répandus et les instrumens de l'agriculture (1). Car voilà les mots qui, sauf quelques altérations, se conservent le mieux dans les campagnes. Quant aux usages, le plus frappant sans doute serait celui de compter le tems par le nombre des nuits, au lieu de le mesurer, comme tous les peuples, par le nombre des jours. Or nous avons remarqué des traces de cet usage dans le mot patois *aney*, qui dérive de l'anglais *night*, et dans celui de *agouey*, employé dans le même sens sur la rive gauche de notre fleuve, mot qui paraît venir de la langue du basque, *gata*, qui signifie aussi nuit (2).

La longue chevelure flottante que nos paysans ont long-tems portée, et que plusieurs portent encore vers le nord de ce département; l'usage de boire à l'un des convives, à la ronde et dans une même coupe; la croyance des bons et des mauvais esprits; le préjugé des hommes-loups, ou *lous-garoux*, tout cela pourrait encore se rapporter aux Gaulois; mais on le retrouve aussi en d'autres contrées de la France et même de l'Europe.

Le mélange avec les Visigoths et les Vascons a eu quelque influence sur l'idiôme local de la rive gauche, ainsi que nous l'avons remarqué dans le *Mémoire*, que nous cherchons ici à abrégé. Il n'en est pas de même des autres peuples barbares: les hordes dévastatrices ne laissent après elles que des ruines et des souvenirs douloureux.

Les Anglais ne furent pas assez paisibles possesseurs de ce pays; leur domination y fut trop souvent troublée et interrompue, leur caractère et leurs mœurs nous étaient trop étrangers, pour que le peuple de l'Agénois ait voulu emprunter beaucoup, soit à la langue, soit aux usages de ces insulaires. Nous en conservons néanmoins quelques expressions; elles ont même gardé la prononciation anglaise.

De tous les peuples qui ont habité ou dominé notre pays, les Romains sont ceux qui ont laissé dans nos idiômes et dans nos usages locaux les traces les plus nombreuses et les plus profondes. La première partie de cette assertion est prouvée dans le *Mémoire* par l'examen détaillé que nous avons fait de nos différens idiômes: cet examen serait sans intérêt pour une assemblée composée des habitans de ce département. Nous passerions donc à la seconde, en examinant les usages que les Romains paraissent nous avoir transmis.

C'est aux principales époques de la vie que se conservent, sur-tout parmi le peuple, les traces des usages, des préjugés de nos ancêtres: on les retrouve souvent aussi dans les solennités religieuses, lors même que la croyance et le culte ont changé.

Naissance. — La naissance d'un enfant dans nos campagnes ne donne lieu à aucun usage particulier et remarquable. Tout y est relatif aux dogmes du christianisme: rien ne peut, par conséquent, remonter à des tems antérieurs à la connaissance de notre religion. Observons néanmoins que la femme accouchée ne devant quitter son toit que pour aller à l'église, croit éluder cette règle, en sortant de sa maison la tête couverte d'une tuile à canal; ce qui paraît ne se rapporter à aucune coutume des anciens.

Mariage. — Le mariage a conservé chez nos villageois un plus grand nombre d'usages des Romains. Ici, comme chez les Latins, la queue et le fuseau de la mariée sont portés avec appareil à sa nouvelle demeure (3). Cet

(1) Parmi les noms communs, nous trouvons *ayr* l'air, qui paraît dériver du celtique *ayr*, essieu, du celtique *ayr*; *aray*, charue, de *ar*; *caoulet*, chon, du celtique-breton *caul*; *pannel* linge d'enfant, de *pan*; *panner*, linge, chiffon, *bergu*, aubre, arbre, changeant le V en B, dans le mot celtique *vern*. Ce changement est un caractère commun à tous nos dialectes locaux; c'est à quoi Scaliger a fait une allusion assez ingénieuse, quant il a dit des Gascons: *Fricer populi, quibus vivere est bibere*.

(2) Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est le nom de *gavach*, donné aux habitans de la rive gauche de la Garonne; distinction analogue à celle qui existait entre les pays de la langue d'oc, de la langue d'oïl.

(3) *Plinius*, lib. 8, cap. 48. *Plutarchus in Questionibus Romanis*, Quest. 31.

instrument, ce symbole du travail domestique sert à décorer d'une manière saillante la chemise qui transporte le linge, les meubles et les effets de la nouvelle épouse. Si elle est encore fille, elle porte sur sa tête une petite couronne qui, dans les villes, se compose de fleurs artificielles (4), de paillettes et de fil d'argent trait dans nos campagnes. Au lieu du voile, au lieu du *flammeum*, elle porte abattus les deux pendans de sa coiffure. Les bonnets à la paysanne dont se coiffent quelquefois les élégantes de nos villes, suffiront à donner une idée de cet usage.

Des guirlandes de myrte et de laurier, une couronne de fleurs décorent chez nous, comme chez les Romains (5), la porte de la maison que doivent habiter les époux. La nouvelle mariée doit aussi franchir le seuil de la porte, en entrant chez son époux. Elle sera, dit-on, bien plus maîtresse dans le ménage, que si elle avait bronché à ce seuil redoutable (6).

Une antique chanson patoise, chantée à grand bruit par le cortège, accompagne les époux. Chaque couplet est suivi d'espece d'hémissement, des cris *hyi, hyi*, qui rappellent sensiblement le *io hymen, io hymenee* (7). Cette chanson, plus plate qu'obscène, remplace les vers fescennins (8). La plupart des couplets ont pour objet d'avertir l'épouse de tous les soins du ménage.

L'épouse encore fille porte aussi une ceinture, et c'est aussi à l'époux seul qu'appartient l'honneur de détacher cette ceinture: à l'instant la mariée se prépare à entrer dans le lit nuptial (9); elle y entre toujours la première, lorsqu'elle est irréprochable, et cet usage nous vient aussi des Romains. Le mari n'entre dans la chambre qu'après le coucher de la mariée, et l'éloge de la beauté de l'épouse n'est pas alors épargné (10).

Le festin des noces, toujours dispendieux, se renouvelle le lendemain, et s'appelle *renos*, noces réitérées. Les Latins l'appelaient *repota*, dit Sextus Pompée, *quasi instauraretur, redintegrareturque potatio*.

Nous terminerons ce qui regarde les usages des noces dans nos campagnes, en observant que les noms que portent les nouveaux époux, appartiennent entièrement à la langue latine, et viennent du verbe *nubere*: *nubi*, époux; *nobis*, épouse.

Il reste dans les funérailles de nos villageois peu de rites anciens; ils appartiennent presque tous au paganisme: ils ont dû céder la place aux cérémonies de la religion chrétienne. Les pleurs, les cris qui accompagnent le convoi funèbre, ces cris aussi souvent commandés que sincères, et qui, en certains cantons, sont payés; l'adieu fortement prononcé au moment où la famille s'éloigne de l'église et du cimetière, ne sont pas étrangers au *supremum vale*, à la *conclumation* des Romains. L'usage de pleurer à gage (*præfice*) subsiste encore en quelques cantons. Enfin, des personnes respectables assurent qu'il n'y a pas long tems qu'on a renoncé à l'usage de mettre une pièce de monnaie dans la bouche du mort (11), usage qui d'Albe avait été porté à Rome.

(4) *Cinge tempora floribus amaracis*. Catull. in carm. nupt. Julii et Manlii.

(5) *Vestibulum ut molli velatum fronde vireret*. Cat. in carm. de nup. Pelai.

(6) *Transfer amine cum bona*
Limen aureolum pedes,
Rasilemque subi forem.
Cat. carm. de nuptiis Julii et Manlii.

(7) Refrain des chants nuptiaux par le même poète.

(8) *Antiquit. Roman. Joannis Rosini, lib. 5.*

(9) Sextus Pompée fait mention de cet usage des Romains. La ceinture, dit-il, était attachée par un nœud d'Hercule, *herculeano nodo*. Le mari la dénouait. Cet acte d'un bon augure lui promettait une nombreuse postérité, parce que Hercule avait eu soixante-dix enfans. Junon était aussi particulièrement honorée dans les mariages, non-seulement sous le nom de *Pronuba*, mais encore sous celui de *Cinctia* à *Cingulo*, parce que, dit Sextus, dénouer le nœud de la ceinture était le premier droit dont usait le nouvel époux.

L'usage de la ceinture, rapporté par Catulle dans le chant nuptial que nous avons déjà cité. *Solvit zonam diu ligatam*, dit-il de l'époux; et plus bas de l'épouse: *Tibi virgineas zonula solvant sinus*. Ce dernier vers semble supposer que les jeunes compagnes de la mariée détachaient la ceinture; ce qui se pratique aussi quelquefois chez nous. Au reste, la veuve qui se remarie, la fille dont la réputation est douteuse, ne portent ni couronne, ni ceinture; l'une et l'autre étant l'emblème de la virginité.

(10) *Jam licet venias, marite;*
Uxor in thalamo est tibi
Ore floridulo nitens
Alba parthenice velat
Lutuncos papaver.
Cat. carm. de Nuptiis Julii et Manlii.

(11) M. de Bourran, ex-sous-préfet de Villeneuve, membre du Corps législatif, rapporte cet usage comme abandonné depuis peu. Cette coutume avait passé d'Albe à Rome. *Alexander ab Alexandro genitalium dierum. Lib. 3, cap. 2.*

La cérémonie des funérailles finit chez nos paysans comme elle finissait chez les anciens, par un repas donné aux parents et aux amis. Ceux qui ont assisté au convoi ont aussi l'attention de se purifier, en lavant leurs mains avant de rentrer au domicile du défunt (12) ; mais on ne voit pas qu'ils emploient le feu à cette expiation. Ne peut-on pas rapporter aux anciens usages, transformés et sanctifiés par le christianisme, le service funèbre que l'on renouvelle dans nos campagnes, bien plus exactement que dans nos villes, au bout de la neuvaine, du mois et de l'année du décès ? Ne peut-on pas rapporter ces commémorations aux fêtes que les Romains célébraient dans le même objet, et qu'ils nommaient *Novendalia*, *Ficinalia*, *Tricennalia* ?

On retrouve, en effet, dans nos cantons les vestiges de quelques fêtes romaines ; mais elles y ont pris les formes du christianisme (13).

Les *Terminalia*, les *Ambarvales* ont quelque analogie avec la procession des *Rogations*. Les propagateurs de la foi chrétienne ont voulu tourner vers le vrai dieu l'hommage que le païen adressait au dieu *Terme*, à la fin de l'année, et à Cérès au milieu du printemps. C'est à cette dernière époque que le curé accompagné de fideles, fait processionnellement le tour des champs : *ambit arva* ; qu'il adresse à l'Etre-Suprême des prières solennelles pour la prospérité des fruits de la terre ; que les villageois déposent au pied des arbres qui souvent sont la limite, la borne, le *terme* de leurs possessions, des fleurs et des fruits ; que les volailles, les poissons offerts en don au curé semblent tenir la place des victimes *ambarvales* ; que cette cérémonie enfin se répète jusque dans les villes, comme pour imiter les fêtes dites *ambarvalia* (14). Il serait intéressant de rapprocher, d'un côté, la première élégie du second livre de Tibulle et la description des *ambarvales* dans le premier livre des *Georgiques* de Virgile ; de l'autre côté, les vers charmants de Delille dans ses *Georgiques françaises*, et la prose non moins poétique de M. de Châteaubriant dans le *Génie du Christianisme*.

Mais ces fêtes, mais ces usages, sauf quelques modifications, nous sont communs avec tous les pays de la chrétienté. Il est une fête romaine dont nous avons, je crois, conservé plus particulièrement le souvenir et les usages, en l'adaptant à notre religion, je parle des *Palilias*, cette fête que Rome, fondée par des bergers, avait consacrée au dieu ou la déesse Palès (15), et qu'elle célébrait le 21 avril. Cette fête était marquée dans le calendrier romain d'un NP, *nefastus primò* ; elle était ainsi un des jours les plus solennels de l'année.

L'objet et les principaux usages de cette fête paraissent avoir été appliqués, avec quelque altération, aux feux qu'on allume dans chaque village, auprès de chaque habitation, les jours de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Pierre. Comme nous, en effet, les Romains allumaient sur le soir des monceaux de chanvre (16) qui, dans nos villes, se transforment en fagots plus lentement consumés. Comme nos villageois, ils faisaient des prières (17) et formaient des danses à l'entour. Comme nos paysans, ils sautaient trois fois à travers les flammes (18), et les franchissaient avec légèreté. Comme nous enfin, les Romains suspendaient à la porte de leurs bergeries

(12) *Quique funus prosecuti, quique comites fuerant, velut supremo functi officio, ad proprios lares reversi, aqua aspersi, ignem supergredebantur.* Alexander ab Alexandro genialium, Lib. 3, cap. 7.

(13) Il existait en quelques villes de ce département un usage qui remonte aux Druides. Les marguilliers couraient de porte en porte la veille du premier jour de l'an, chantant une chanson dont le patois signifie : le *guy de l'an neuf*, ou nouvel.

(14) Lucan, de Bello civili, lib. 10.

(15) Virgile fait de Palès un dieu : les autres auteurs en font une déesse, comme le remarque Serains. Varron rapporte que Palès était honoré comme dieu et comme déesse.

(16) *Annuaque accenso celebrare Palilia fano.*

Propert. lib. 4, El. 1.

(17) *Sylvicolum lepido luctu precare Palen.*

Consule, dic pecori pecorisque magistris, Effugiat stabulis nova repulsa meis, etc.

Ovid. Pastorum, lib. 4.

(18) *Certe ego transili positas tex in ordine flammis.*

Et plus bas :

Moxque per ardentes stipulae crepitantis aservos Trajicias celeri strenua membra pede.

Ovid. Fast. lib. 4.

Ille (pastor) levis stipulae solemnes potus aceruos Accendit, flammis transilitque sacras.

Tibull. lib. 2, El. 2.

et à celle de leur maison des rameaux et des fleurs (19).

Les feux allumés solennellement à cette époque sont encore parmi nous, dans les campagnes surtout, un objet religieux. En quelques endroits, on y vient processionnellement chanter des hymnes et faire des prières. Le paysan prie aussi en faisant trois fois le tour du feu qu'ils ont allumé près de leur hameau. La flamme qu'ils ont franchie par trois fois a, disent-ils, la vertu de les préserver de certaines gersures aux pieds, qui leur sont particulièrement incommodes pendant les travaux de la moisson. C'est un reste de l'ancienne opinion que le feu purifiait tout. *Omnia purgat edax ignis*, dit Ovide, et c'est une des causes qu'il assigne aux feux des *Palilias*.

Il n'est pas difficile d'assigner le tems auquel cet usage s'est introduit dans nos contrées. L'altération dans les cérémonies n'est pas plus difficile à expliquer. A la voix du christianisme, Palès a cédé sa place au précurseur du fils de Dieu et au chef des apôtres. Les jours où leur mémoire est honorée, plus rapprochés de l'époque de la moisson, ont remplacé l'anniversaire de la fondation de Rome. L'antique guirlande a pris la forme d'une croix, dans une religion dont ce signe est l'étendard et devient le sceau de ceux qui la professent. Au lieu de prier uniquement pour les troupeaux, nos cultivateurs ont prié pour le succès de la récolte alors très-prochaine, et qui, dans un pays de petite culture, est un objet plus important à leur prospérité (20).

Tels sont les principaux traits qu'un examen rapide et une notice rédigée à la hâte m'ont permis de recueillir pour caractériser le langage et les usages particuliers à l'habitant des campagnes dans ce département. Avec plus de tems et de recherches, sur-tout avec plus d'érudition et de connaissance de nos usages locaux, il aurait été possible sans doute de multiplier les observations et d'étendre les analogies (21) : si à ces différents traits on ajoute les usages agricoles que nous avons remarqués dans la statistique, comme nous venant aussi des Romains, nous serons fondés à conclure, comme nous l'avons annoncé que de tous les peuples qui ont habité, envahi ou dévasté nos contrées, les Romains sont ceux qui ont le plus fortement influé sur nos idiomes et sur nos usages locaux.

LIBRAIRIE.

En annonçant dans le *Moniteur* du 11 de ce mois le *Voyage en Grèce* de Bartholdy, chez Dentu, imprimeur-libraire à Paris, rue du Pont de Lodi, n° 3, nous avons oublié de porter les prix : nous les rétablissons ici :

Deux vol. in-8°, ornés de 15 planches, dont plusieurs coloriées d'après nature, musique, etc., et d'une carte de la Grèce, dressée d'après les autorités les plus récentes, par Lapie, capitaine-ingénieur-géographe. — Prix, 12 fr., et par la poste 15 fr. — Papier vélin d'Annonay, 24 fr., et franc de port 27 fr.

A V I S.

Jean-Marie Farina, de Cologne, continue toujours de faire distribuer son Eau de Cologne en son seul dépôt général, chez Emch, suisse, aux grandes messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 22, à Paris. — Il tient aussi un assortiment de différentes liqueurs.

(19) *Fronibus et fixis decorantur ovilia ramis, Et legat ornatas longa corona fores.*

Ovid. Fast. lib. 4.

Nous attachons ce jour-là, pour y demeurer fixés, des bouquets d'épis et de fleurs en forme de croix grecque.

(20) La prospérité des troupeaux et celle de la moisson paraissent avoir été l'objet commun des *Palilias*. Si Tibulle dit :

At madidus Baccho sua festa Palilia Pastor

Concinit : a stabulis tunc procul este lupi.

on trouve plus haut ces deux vers :

At laurus bona signa dedil : gaudet, coloni !

Distendit species horrea plena Ceres.

De même, si, parmi nous, les prières que l'on fait auprès des feux allumés, ont pour objet principal la moisson, nos paysans ont aussi le soin d'attacher, comme une sauvegarde, des croix à la porte de leurs étables comme à celle de leur maison.

Tout la différence est qu'à Rome la conservation des troupeaux était le principal objet des prières, et qu'ici la moisson tient la première place dans nos vœux. L'origine de Rome et nos intérêts locaux expliquent suffisamment cette priorité.

(21) J'ai envoyé autrefois la plupart de ces notes au célèbre M. Court de Gebelin : dans sa réponse du 19 octobre 1783, ce savant avait la bonté de reconnaître que ces observations lui seraient très-utiles pour son ouvrage du *Monde primitif*.

LIVRES DIVERS.

Voyage épisodique et pittoresque aux glaciers des Alpes ; par M. Vernes. Deuxième édition. Un vol. in-12.

Prix, 2 fr., et 2 fr. 75 cent. franc de port. A Paris, chez Gautier et Breton, libraire, rue Saint-Honoré-du-Louvre, n° 30.

ERRATA.

Dans quelques exemplaires du *Moniteur* d'hier, les N° , jour et date sont inexacts. Au lieu de : N° 159, Mardi 7 juin, lisez : N° 165, Lundi 13 juin.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTERIEUR ET INTERIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b°.	55 $\frac{3}{4}$	56 $\frac{1}{2}$
— Courant....	57	57 $\frac{3}{4}$
Hambourg....	178 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	16 25	16 16
— vales.....		
Cadix effec....	16 35	16 25
— vales.....		
Barcelonne eff.	16 10	16
Lisbonne.....	475 r	480 r
Livourne.....	508	506
Naples.....	445	440
Milan.....	7 16 d. p. 6	7 17 d. p. 6
Basle.....	2 p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	252	250
Vienne.....	110	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ b.	1 p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	pair.	
Gènes eff.....	477	474
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 2 jous. du 22 mars 1808... 86 fr. 10 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808... 83 fr. 10 c.
Actions de la Banque de France... 1338 fr. 75 c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1^{er} avril... 1135 fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse... fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, les *Prétendus*, et la *Dansomanie*. M^{lle} Emilie continuera ses débuts par le rôle de Julie dans l'opéra.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, faubourg St-Germain, salle de l'Odéon. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront demain la 1^{re} repr. du *Vieil Amateur*, prologue d'ouverture en un acte, le *Volage*, et un *Épilogue*.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Renaud-d'Ast, et la *Fée Urgèle*.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres, Anj. Scarron, Arlequin en Perse, et Voltaire chez Ninon.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, au Théâtre des ci-devant Jeunes-Artistes, rue de Bondi, la 7^e repr. de l'Ange tutélaire, ou le Démon femelle, melod. en 3 actes à gr. spectacle.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les *Strélinz*, et *Saakem*. — Dem. la 1^{re} repr. de Clara, ou le Malheur et la Conscience, mél. nouveau.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices, et les Centaures.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, rue de Seine, faubourg St-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des *Voyages d'Istrie*, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.